

Message d'avertissement à propos des droits d'auteur

Veillez mettre en première page de votre texte cet avertissement à destination des lecteurs :

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux

THEATRE :

Pièces courtes et très courtes 1

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

06 86 83 72 42

daniellevioux@club-internet.fr

aliazara@hotmail.com

« FICTION »

ou : « GREVE DE PLAISANTERIE »

personnages:

Kange, Léo, Stradi, Peter Pan : élèves du Lycée

Cadia, Melle, Jola, Nellie : élèves du Lycée

Madame Michelle Reno : professeur de Français

Chris : frère aîné de Stradi

Lieu : un pré hors la ville dans lequel Kange a planté sa tente.

Scène 1 : nuit

Kange assis devant la tente une lampe torche à la main lit un livre de mathématiques. Léo le rejoint à vélo.

Léo : On n'avait jamais vu un orage aussi violent, jamais.

Kange : De quoi tu parles ? Le ciel est plein d'étoiles.

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Léo : Ah Ah ! Kange n'a pas appris sa leçon de Français ! Kange va rater son bac!

Kange : Fous moi la paix. Je navigue dans la géométrie du ciel. J'ai pas besoin de ces poèmes débiles du programme.

Léo : C'est pas un texte du programme. C'est en plus, je ne sais pas, pour stimuler notre créativité, elle dit la mère Reno. Elle veut qu'on le mette en espace comme elle dit.

Kange : Attends moi j'en ai marre de ces plans qui ne marchent jamais. Elle va encore nous dire qu'on est nuls parce qu'on veut pas essayer ces trucs à la con.

Léo : C'est pas des trucs à la con et elle a jamais dit qu'on était nuls.

Kange : C'est une vieille coincée comme les autres même si elle se donne des airs. Je suis sûr qu'elle vit toute seule et qu'elle s'emmerde et voilà.

Léo : Comme toi .

Kange : Je vois pas le rapport.

Cadia arrive à pied, essoufflée, embrasse les deux garçons, s'installe.

Cadia : Ben j'en ai une bien bonne à vous raconter. Vous savez quoi ? Madame Reno s'est foulé la cheville en tombant de la table. Elle peut plus marcher. Elle a un congé. Tu parles d'un binz.

Kange : Géant. Pas de poème à apprendre.

Léo : Arrête, c'est quand même notre faute.

Kange : Pourquoi ?

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Cadia : T'avais qu'a pas sécher les cours et tu saurais. Ca ne t'étonne même pas qu'elle soit tombée d'une table ? Une table, putain, ça arrive quand même pas tous les jours .

Kange : Elle se l'est jouée « cercle des poètes disparus » ou quoi ? Avec sa jupe grise et ses chaussures inusables ?

Léo : Ben c'était le premier avril, tu vois, et Stradi et Peter Pan ont eu une idée. Sur le coup ça nous a tous beaucoup plu, sauf Jolla et Melle qu'étaient pas trop d'accord, mais Nellie a persuadé tout le monde.

Cadia : On s'est tous assis par terre entre les tables et quand elle est entrée, d'abord, elle ne nous a pas vus .

Léo : Après elle a pris un air enjoué pour dire : C'est un poisson d'avril, hein, c'est ça ?

Pendant ce temps sont arrivés, à pied ou à vélo : Stradi, Peter Pan, Nellie, Jolla et Melle. De leur comportement apparait, très vite, qu'ils ont l'habitude de se réunir là, et plus lentement, que Cadie est avec Léo, que Nellie regarde beaucoup Kange, que Stradi et Peter Pan s'intéressent beaucoup à Melle et que Jolla n'est pas très à l'aise avec le groupe .

Nellie : Alors on a dit : Non, c'est une grève. Un sit-in. On ne bouge plus.

Peter Pan : Dans l'ensemble on a bien gardé notre sérieux.

Léo : Sauf Nellie qui pouffait de rire.

Stradi : Ce qui n'étonne plus la mère Reno depuis longtemps.

Melle : Alors elle a réfléchi un peu et puis elle est allée s'asseoir par terre, derrière son bureau et on ne la voyait plus.

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Cadia : Et on a entendu sa voix qui disait : Bon, d'accord, mais ça va être difficile de communiquer.

Jolla : Et elle a ajouté à voix plus basse : déjà que d'habitude...

Stradi : Et alors on n'a pas bougé.

Cadia : Au bout d'un moment elle s'est relevée. Elle s'est approchée d'une table du premier rang et elle est montée à genoux dessus.

Stradi : J'ai vu sa tête au dessus de la mienne, c'était bizarre.

Jolla : Elle a dit : Comme ça, c'est mieux, non ? Je peux vous SURVEILLER.

Melle : Vous CONTRÔLER !

Cadia : C'est moi qui ai le POUVOIR !

Stradi : Et puis elle a éclaté de rire.

Peter Pan : Je ne l'avais jamais entendue rire.

Jolla : Elle s'est dressée debout sur la table et elle s'est mise à marcher d'une table à l'autre.

Kange : Avec sa jupe grise !

Léo : T'es con !

Jolla : Le niveau vraiment ! On te raconte un truc fou et toi tout ce que tu trouves ...

Kange : Elle a pété les plombs ou quoi ?

Cadia : Elle a pété sa cheville en tout cas, ou foulé, en tout cas elle est tombée de la dernière table pratiquement dans les bras de Jolla.

Jolla : Et là, s'il te plait, pas de commentaires.

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Kange : J'ai rien dit ...

Jolla : Je crois qu'elle pleurerait.

Long silence. Stradi sort son violon et joue un air. Nellie danse.

Kange : Peut-être qu'on pourrait apprendre ce texte, finalement. On aura largement le temps avant qu'elle ne revienne.

Scène 2

Cette scène se joue comme une symphonie. Les lumières démultiplient l'espace. Chaque personnage est dans une bulle de lumière assez faible. Le reste est noir

Nellie : bien sûr, tes yeux, tes cheveux

Léo : papa s'il te plaît parle moi, ne me

Jolla : dire les mots, nommer l'innommable

Kange : ce coup de poing au ventre, cette souffrance

Jolla : cette terreur qui me prend à l'aube quand je ne trouve plus le sommeil

Cadia : mon amour, je t'aiderai, je t'arracherai à tes cauchemars

Léo : regarde pas avec ce regard vide, papa lève toi je t'en supplie

Kange : qui me taraude et me fouille le ventre, faire quelque chose de ma vie

Nellie : faire rire, moi le bouffon de service, l'amuseuse numéro un, moi, tes yeux, tes cheveux

Peter Pan : tes yeux, tes seins, ton cul, combien de temps pour que tu comprennes

Cadia : je t'aimerai, je te sortirai de ta souffrance

Stradi : Je vais échouer bien sûr je vais tout rater, ils vont me remercier poliment ces faces de carême

Léo : parle moi

Nellie : regarde moi je suis quelqu'un d'autre, pas ce pantin ce clown, j'ai mal

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Cadia : jamais je ne t'atteins, tu es comme au parloir derrière un mur de verre

Kange : hurler que je suis là, que j'existe

Stradi : une fois de plus rejeté, pas assez bon, pas assez

Kange : je ne suis quand même pas le premier que l'on jette à la rue

Jolla : je ne suis quand même pas la première à ressentir tout ça, cette violence, ce vide absurde, cette absence totale de sens

Melle : oui j'ai des yeux des seins un cul, et alors, ça t'intéresse ce que je pense ?

Léo : papa je travaillerai, je serai fort, je rentrerai à l'heure, je te dirai que je t'aime, s'il te plaît ne meurs pas

Jolla : pourquoi j'ai tellement besoin des mots, de dire les mots, de les écrire, de les entendre,

Kange : faire quelque chose de beau avec ma vie, malgré eux, malgré la haine, malgré ce qui me ronge et me fait insulter ce que j'aime

Stradi : ma musique ils ne l'entendent pas

Melle : mon cul, tu peux si seulement tu m'écoutes ne serait ce qu'une heure, elle se donne à lui pour qu'enfin il l'écoute, c'est un bon titre, non ?

Stradi : rejeté par elle, qui n'entend pas mes mots, par eux, qui n'entendent pas ma musique

Peter Pan : tu ne vois pas que c'est pareil, mon cœur, mon sexe, et que j'en crève

Léo : je suis seul et le ciel est vide, au secours je me noie

Jolla : ces mots que je jette pourquoi personne ne les ramasse

Cadia : je t'aime, est-ce qu'on peut connaître la paix

Jolla : le silence me hurle à la figure

Kange : ne plus déchirer, caresser doucement un visage

Nellie : tu ne rirais plus, tu me regarderais simplement

Melle, Cadia, Léo, Jolla : écoute moi

Nellie, Stradi, Peter Pan : regarde moi

Kange : je t'aime

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Sur les dernières paroles, qui sont répétées plusieurs fois, le violon de Stradi recommence à jouer. S'y superpose un deuxième instrument, (saxophone ? percussions ?) dont joue Chris, le frère aîné de Stradi, qui apparaît pour la première fois. Il circule dans l'ombre entre les bulles, puis reste immobile en avant scène cour.

Scène 3

Le pré, la tente, tard un dimanche après midi. Chris répare un vélo. Nellie marche de long en large. Une radio diffuse un programme musical. (Dédicaces.)

Chris : S'il te plaît, Nellie, pose-toi quelque part, bouffe des calmants, fais quelque chose.

Nellie : Pourquoi il n'est pas là ?

Chris : J'en sais rien. Je répare son vélo, c'est tout. Il a dit qu'il allait en ville

Nellie : A pied ?

Chris : Il a dû faire du stop. Ecoute, Nellie, arrête de lui courir après, tu vois bien qu'il s'en fout.

Nellie : Je ne peux pas m'en empêcher. Je sais bien que ça ne sert à rien. C'est une force qui me pousse. Je le veux, lui.

Chris : N'en fais pas une histoire d'orgueil .

Nellie : C'est pas juste. Je sais que je ne ressemble pas à Melle.

Chris : Il s'en fout de Melle !

Nellie : C'était pour dire, je suis moche, faut bien que je fasse semblant d'être heureuse. Une moche malheureuse c'est pire que tout. Je finirai écrasée comme un cancrelat. Leur pitié je crache dessus. Mais parfois, c'est sur eux tous que j'ai envie de cracher.

Chris : Moi je te trouve belle.

Nellie : Toi t'as une femme et une fille, occupe t'en d'abord !

Chris : Oui, j'ai une femme gentille qui travaille pour me nourrir depuis des mois et des mois. Et j'ai une fille de deux ans qui me prend pour le roi du monde. Et je ne suis quand même pas content. Et je veux autre chose.

Nellie : C'est pas ta faute s'il n'y a pas de travail. Et ta femme et ta fille, elles t'aiment.

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Chris : Même les gens qui nous aiment ne peuvent rien contre ça. C'est une glu, un marécage. Ils sont sur la rive et toi tu t'enfonces et même s'ils crient je t'aime, ça ne sert pas à grand chose. Regarde Cadia, regarde Léo.

Nellie : Au moins les bouffons comme moi peuvent se vanter d'avoir essayé.

Chris : C'est pour ça que je t'admire, Nellie.

Nellie : Admire ? Tu as bien dit « admire » ? pas « je me fends la gueule » ou « je me pisse dessus de rire quand tu sors une vanne » ?

Chris : J'ai dit « admire » et j'ai dit « belle » et t'es pas obligée de me dire oui, Nellie. Je comprendrais. Tu penses que je suis un salaud à cause de ma femme et de ma fille. Mais cette histoire là, c'est pas quelque chose en moins pour elles, c'est quelque chose en plus pour toi et moi .

Nellie : S'il y a une histoire ...

Chris : J'ai le temps.

Nellie : J'ai pas l'habitude. Et puis je sens qu'il y a des coups à prendre pour le pauvre Auguste.

Nellie hésite, s'éloigne, hésite à nouveau, revient. Elle revient vers Chris qui lui tourne le dos, penché sur le vélo. Elle l'embrasse sur la nuque et s'échappe en courant.

Nellie : Merci...de toute façon ... (elle disparaît)

Entrée de Kange

Chris : Tu viens de manquer Nellie

Kange : Ah ... oui...

Chris : Ton vélo est bientôt prêt. J'ai entendu une voiture.

Kange : C'est la prof de Maths qui m'a ramené.

Chris : La prof de maths ? Elle t'a ramené d'où ? Il n'y a pas de cours le dimanche...

Kange : De l'hôpital. Je suis allé voir Madame Reno.

Chris finit de travailler en silence

Kange : C'est la troisième fois cette semaine.

Chris s'essuie les mains, se recoiffe, sans un mot.

Kange : En pyjama, on ne la reconnaît presque plus.

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

**

Scène 4

Jolla, seule. Espace vide. Temps incertain.

Jolla : Quand j'étais petite, je collectionnais les animaux miniature en plastique des paquets de lessive et les échantillons de carreaux en céramique

trouvés dans les poubelles d'un voisin artisan. Je jouais pendant des heures. Je délimitais des territoires. Je traçais des murs de palais ou de labyrinthe. Les adultes m'oubliaient, et moi, à plat ventre sur le sol froid, j'inventais un monde.

Ma mère disait toujours qu'elle buvait à cause du départ de mon père. Moi, j'étais sûre au contraire qu'il était parti parce qu'elle buvait. La question que je ne me suis jamais posée à l'époque, c'est si elle s'était mise à boire à cause de quelque chose que mon père avait fait, ou pas fait, avant de partir. Ou plus simplement à cause de sa vie, du ratage de sa vie, à cause de ces vieux rêves qu'elle avait de faire du théâtre et tout ça, et mon père qui lui disait, ma pauvre chérie, essaie d'avoir un peu le sens pratique ! Le sens pratique, elle ne l'a jamais eu. Elle s'occupait de moi un peu au hasard, parfois avec passion, parfois avec indifférence.

Elle était capable de s'acheter des robes ou des livres ou des vieux vinyls de Billie Holiday, comme ça, sans réfléchir, et puis à la fin du mois on bouffait des pâtes deux fois par jour et puis on recevait des relances et des rappels des impôts ou d'EDF et mon père se mettait en colère et puis un jour il est parti, voilà. Il n'a même pas essayé de divorcer ou d'avoir ma garde ou quoi que ce soit, il est parti c'est tout. J'avais neuf ans peut-être et pendant plus d'un an il a fallu que je nourrisse ma mère parce que sinon elle n'aurait même pas pensé à manger et elle serait morte. Alors j'allais à l'école et je rentrais et je faisais à manger, ce qu'il y avait, on n'avait pas grand chose, ma mère recevait quelques aides j'imagine, jamais rien de mon père en tout cas, il avait dû fuir le plus loin possible, on ne l'a plus jamais vu. Il y a un an, deux ans, j'ai essayé de le retrouver, sans résultat.

Ma mère, j'aurais cru qu'elle se serait mise au théâtre maintenant qu'il n'y avait plus mon père pour lui dire d'avoir le sens pratique, mais non, au lieu

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

de ça elle s'est mise à l'amour. Enfin, façon de parler. Mais moi, au bout d'un moment, j'ai renoncé à compter.

Il y en avait trop. Dans l'ensemble, j'y trouvais des avantages, parce qu'il laissaient du fric et qu'on bouffait mieux. Et puis ma mère tombait régulièrement amoureuse et c'était autant de gagné question liberté. Sauf que certains commençaient à loucher de mon côté.

Plus ou moins directement. Des mains balladeuses. Des tontons plus ou moins affectueux. Jusqu'à Julien. J'avais douze, treize ans. Lui, trente cinq, dix de moins que ma mère qui était raide dingue amoureuse de lui. Il m'a chopée dans la cuisine, je jouais avec mes animaux en plastique et mes bouts de carreaux. Je sais que c'est idiot, ça faisait un bail que je ne jouais plus à ça, mais justement ce jour là j'avais retrouvé la boîte en haut du placard et je m'amusais avec, c'est tout, et il m'a coincée sur la table et puis voilà. Je ne l'ai jamais dit à ma mère, de toute façon, après ça il ne s'est pas éternisé. Il y en a eu d'autres qui ont essayé, mais là j'avais appris à cogner, ils n'ont jamais trop insisté .

Le psy qui me suit aimerait bien savoir tout ça mais je ne lui ferai pas ce plaisir, ce n'est pas moi qui ai choisi d'aller le voir. Il ne voudrait jamais admettre que tout ça n'a rien à voir avec le fait que je n'aime pas les hommes. « Alors toujours pas d'amoureux, mademoiselle ?

Laissez moi consulter mes grimoires, Freud a sûrement une réponse à ça. » Mais moi, j'en suis certaine. C'est plus vieux que Julien qui m'écrase sur la table de la cuisine, plus vieux que mon

père qui s'en va parce que ma mère vit dans ses fantasmes au lieu de payer les factures. A l'école maternelle j'étais amoureuse d'une tatie qui nous gardait à la cantine et nous emmenait aux lavabos. Après il y a eu une copine de ma mère, une brune au teint mat qui me gardait quelquefois et m'embrassait dans le cou avec son parfum sucré. Ça ne m'a jamais inquiétée. J'ai toujours su que j'étais comme ça, la suite de ma vie m'a confirmé que j'avais raison en quelque sorte, mais voilà. Je suis Jolla et je préfère les femmes. Je pourrais faire une exception pour Kange peut-être. Je ne sais pas pourquoi. Une féminité qu'il a en lui peut-être, ou alors autre chose que j'ignore. Kange et son père facho qui cogne et qui gueule et qui finit par le foutre dehors. Kange le rebelle. Son père est venu chez ma mère aussi, comme les autres. Je le haïssais.

Pas pour ses mains balladeuses. Pour les propos qu'il tenait à table. J'arrivais même plus à manger tellement il pouvait être ignoble et penser qu'il touchait ma mère ça me faisait

vomir. Je le haïssais à cause de sa haine. C'était un paquet de haine qui dînait avec nous.

J'aurais pu le tuer s'il était resté plus longtemps.

Je n'ai jamais dit à aucune femme que je l'aimais. Il y a au lycée des filles qui me donnent des papillons dans le ventre mais à quoi bon. Elles ne comprendraient pas. Et moi, j'ai le temps.

A la place, je me suis mise à écrire des histoires et des poèmes. Je me nourris de mots. Je me fais l'amour avec des mots. Les mots ne sont pas infidèles, ils ne m'insultent pas, ils ne me violent pas au milieu des animaux en plastique, ils ne se moquent pas de mon amour pour eux. Et pourtant, quelquefois, j'en ai assez de tous ces mots que personne n'écoute. Assez de parler dans le vide. Assez des conneries qu'on se dit les uns aux autres. J'aimerais tant que nos paroles aient un sens, un poids, une matière. Qu'elles disent le silence entre les mots. Qu'elles disent – enfin - l'essentiel.

*

Scène 5 :

Peter Pan, Melle, Stradi . Le pré, la tente, jour.

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Peter Pan : Melle, enfin, je ne comprends pas. Pourquoi tu veux arrêter ?

Melle : Tu as eu ce que tu voulais, non ?

Peter Pan : Et toi, évidemment, tu ne voulais pas .

Melle : Moi, oh, moi...

Peter Pan : Tu criais, tu riais et tu pleurais à la fois, enfin je n'ai pas rêvé !

Melle : Rien à dire sur la performance, c'était parfait.

Peter Pan : Melle, s'il te plaît, ce n'est pas ce que je voulais dire.

Melle : Mais si.

Peter Pan : J'espérais qu'il y aurait autre chose.

Melle : Moi aussi.

Peter Pan : J'espérais qu'on ferait un bout de chemin ensemble.

Melle : Tu veux dire, parce que tu baisses bien ?

Peter Pan : Je veux dire, parce que j'attendais ça depuis des mois.

Melle : « ça » ? Eh bien voilà, je ne suis pas ça. Je suis moi. Alors je m'en vais.

Peter Pan : J'ai besoin de toi .

Melle : Tu en trouveras d'autres.

Peter Pan : Elles ne seront pas toi.

Melle : Grosso modo, elles seront faites pareil. Et avec un peu de chance, elles n'auront pas ma grande gueule. Elles n'essaieront pas de parler, PARLER, pendant que tu penses à toute autre chose. Elles t'épargneront le couplet syndical, le couplet féministe, le couplet philosophique. Elles seront de tout repos.

Peter Pan : Tu n'as rien compris.

Entre Stradi

Melle : Disons qu'en effet nous n'avons rien compris l'un à l'autre. C'est la vie. Tiens, voilà Stradi, juste à temps pour couper court. Si j'ose dire. Mais l'air plutôt ravagé.

Stradi : Loupé bien sûr. Echech et mat. Recalé. C'était à prévoir.

Melle : Y a pas que le Conservatoire.

Stradi : En effet. Y a les stations de métro si j'ai le courage de monter à la capitale. Et dans le meilleur des cas, je pourrai postuler pour démontrer mes talents dans « Je passe à la télé ».

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Melle : Ce poème, tu sais, celui de Madame Reno. Si on le préparait avec un accompagnement au violon ?

Stradi : Tu parles d'une promotion.

Melle : Stradi, tu m'énerves. Si tu veux faire de la musique, bouge toi, arrête de te lamenter sur ton sort, tu finiras bien par trouver quelque chose. Et peut-être qu'un jour tu riras d'avoir pensé au Conservatoire. En attendant, moi je te propose ce projet pour toi et moi.

Stradi : Faute de me proposer mieux....

Melle : Stradi, je te l'ai déjà dit, je ne fais jamais l'amour par pitié.

Peter Pan : J'en suis témoin.

Stradi : Je m'en serais contenté.

Melle : Tu mérites mieux. Et ça ne serait pas un mal que tu finisses par t'en rendre compte.

Peter Pan : Lui , il mérite mieux, moi je ne te mérite pas, le résultat est le même. Qu'est-ce que tu crois, Melle, qu'il y aura toujours des demandeurs ?

Melle : Carpe Diem, hein, les roses de la vie et tout ça ...On verra...Je ne me laisserai pas impressionner. Peut-être que quand j'aurai des rides, on m'aimera pour ce que je suis. Alors, ce poème ?

*

Scène 6 :

Kange , Chris, Léo, Cadia. Pré, tente, nuit. Chris et Kange en avant-scène. Les deux autres au fond, de dos, enlacés.

Kange : Alors, c'est décidé.

Chris : On a nos billets. D'abord Paris, et puis, si ça ne donne rien, on ira voir plus loin.

Kange : Et ta femme ? Et ta fille ? Et Cadia ? Qu'est-ce qu'elles deviennent dans tout ça ?

Chris : Ma femme, elle aura une bouche de moins à nourrir, elle pourra voir plus large. Ma fille, c'est plus dur. Elle ne va pas aimer ça du tout. Peut-être que je lui pourrais la vie à venir. Mais si je restais là, ce serait pire. Je deviendrais méchant, je crois. Et puis, je ne les laisserai pas sans nouvelles, je ne pars pas pour toujours. Enfin, je crois.

Kange : C'était peut-être pas la peine d'embarquer Léo .

Chris : Il s'est embarqué tout seul. Il sera revenu bien avant moi. Quand il aura digéré ce qui le mine.

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Kange : J'ai l'impression que c'est la fin d'une époque

Chris : Et toi, tu n'as jamais envie de partir ?

Kange : Pas maintenant en tout cas. Il y a...

Chris : Michèle Reno ?

Kange : Oui ; c'est débile, hein ? Je ne sais même pas ce que c'est, cette histoire, ce que j'attends d'elle et elle de moi.

Chris : Pas besoin de mettre des étiquettes.

Kange : Au début, je suis allé à l'hôpital un peu par provocation. Cette histoire de grève et de poisson d'avril, tu sais, le fait qu'elle soit pratiquement tombée sur Jolla et qu'elle ait pleuré. Tout à coup je l'ai vue

avec un corps et des larmes et je me suis rappelée toute les fois où elle m'avait engueulé en classe et où je lui tenais tête et ça a pris un autre sens. Et j'ai eu cette envie imbécile de la voir dans un autre décor où elle serait fragile, et l'hôpital c'était juste ça. Un endroit où elle arrêterait de m'engueuler et où elle m'écouterait enfin. Au début tu vois c'était comme ma mère et je me suis mis à lui parler comme une fontaine qu'on débouche et qui n'a pas coulé depuis des siècles. J'étais content. Et puis tout à coup, c'était le troisième jour tu vois, je me suis rendu compte qu'elle aussi s'était mise à parler. Qu'elle avait besoin de parler au moins autant que moi. Des histoires de son enfance. Des vieux rêves. Et moi j'étais là et je buvais ça comme du nectar et je me nourrissais de ses mots et je crois bien qu'elle se nourrissait des miens aussi et on y a passé des heures comme je n'aurais jamais cru qu'on pouvait le faire, juste à parler, tu vois, et puis à écouter. Je ne sais pas ce qui est le mieux. En fait, c'est pareil. Ça circule dans les deux sens. Comment il appelle ça le prof de bio, déjà, pour les fourmis ? Trophallaxie, voilà, c'est ça. On s'est fait une trophallaxie de mots en quelque sorte. Et finalement, elle m'a raconté qu'on venait de la plaquer, enfin, il y a quelques mois, mais elle ne s'en remet pas. Ils avaient vécu ensemble longtemps je crois, mais avant ça elle avait eu un mari, et des enfants, deux il me semble, qu'elle a eu très jeune et qui sont grands. Elle vit seule en effet. Mais ce n'est pas..... enfin.....

Cadia et Léo se sont rapprochés.

Cadia : Je peux prendre ton vélo, Kange ? Je vais aller aider Léo à faire ses bagages.

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Kange : Vas y, prends le. Je n'en ai pas besoin. Je reste ici ce soir.

Léo : Merci, Kange. Moi, j'ai le mien. On ira plus vite comme ça.

Cadia : Et on n'a plus trop de temps.

Ils sortent

Chris : Tu peux garder ma voiture, Kange. Cette épave n'irait jamais jusqu'à Paris, mais

ici elle peut encore rendre quelques services.

Kange : C'est mon premier cadeau depuis longtemps. A part, je veux dire.....

Chris : Je sais... Je m'en vais maintenant. Bonne chance.

*

Scène 7

Michèle Reno et Kange, devant la tente. Thé chaud.

Michèle : Jasmin ?

Kange : Oui. Je ne pensais pas que vous viendriez.

Michèle : J'avais promis.

Kange : J'ai du mal à croire les promesses.

Michèle : Moi aussi... Je n'ai pas de leçons à donner.

Kange : Je ne vous imaginais pas en jeans et en bottes. Pourquoi vous ne venez pas au lycée comme ça ?

Michèle : Autrefois, oui. J'ai ...changé. J'ai mis des distances. Madame Reno au lycée, Michèle à l'extérieur. Marre de me faire bouffer. Ça n'empêche pas que j'aime mon boulot.

Kange : Bouffer, boulot, même des mots comme ça ...

Michèle : Je suis bonne comédienne.

Kange : Je commence à vous connaître un peu.

Michèle : Tu me détestais. J'étais exactement le genre de prof que tu ne supporte pas !

Kange : C'est pas si simple ...

Michèle : Bien sûr.

Kange : Je vous ai dit beaucoup de choses sur moi.

Michèle : C'était gentil de venir à l'hôpital.

Kange : Je n'appellerais pas ça gentil ...

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Michèle : Un cadeau inattendu ...

Kange : Pour une fois, j'aurai servi à quelque chose !

Michèle : Plus que tu ne crois ...

Kange : Ne bougez pas. J'ai une surprise pour vous.

Il se lève et se place face à elle, debout.

Kange : « On n'avait jamais vu un orage aussi violent, jamais
Pourtant les herbes hautes derrière la maison
Sont restées sèches. Qui dira quel miracle
Quel improbable hasard
Garde au sec ton cœur et les herbes derrière la maison
Tandis que j'écris ces lignes absurdes
On n'avait jamais vu un orage aussi violent, jamais
Et cependant tu as pu ouvrir cette porte,

Michèle : ... Quitter cette maison sous la pluie battante,
Marcher avec lenteur sur le chemin jusqu'à la route
Tandis que je regardais par la fenêtre
Ta chevelure mouillée en longs serpents sur tes épaules
Et tes pieds nus dans les vieilles chaussures
Qu'un jour déjà lointain nous avons choisies ensemble

Kange : C'est toi qui l'as écrit .

Michèle : Ce poème est nul. J'étais malheureuse. Mais ce n'est pas une excuse.

Kange : Moi il me plaît. Et j'en ai écrit de bien pires. Je te les lirai un jour, si tu as la patience.

Michèle : Ca m'amusait de vous le donner à apprendre sans vous dire de qui il était. Une de ces bêtises qu'on fait quand celle qu'on aime vous a laissé tomber après dix ans d'amour et qu'on n'arrive pas à se la sortir de la tête.

Kange : Tu as dit : celle ?

Michèle : Oui. Je ne sais pas pourquoi je te raconte tout ça ...

Kange : Juste au moment où je pensais avoir trouvé ...

Danielle Vioux
180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
tel 04 90 56 46 13

Michèle : Tu m'as trouvée moi. Que t'importent mes partenaires. C'est toujours de l'amour. Et franchement, on n'en a jamais de trop.

Kange s'assied devant Michèle qui le prend dans ses bras et le berce. Jolla entre.

Jolla : J'ai fait un cauchemar. Je peux dormir avec vous ?

Michèle : Jolla aussi est venue à l'hôpital.

Jolla : Ma mère en est à sa deuxième bouteille et son Roméo m'a mis la main aux fesses une fois de plus. Si ça ne vous suffit pas comme cauchemar !

Michèle : Vous avez les mêmes yeux, Kange et toi.

Kange : Peut-être parce qu'on les a ouverts sur le même monde.

Nellie entre à son tour, ne demande rien, va s'asseoir à côté de Kange devant Michèle qui lui caresse les cheveux en silence. Jolla, debout derrière Michèle, la serre dans ses bras et chante une chanson dans une langue étrangère.

Michèle : On dirait qu'on serait des orphelins et que rien ne pourrait nous consoler que de toucher la peau des autres.

Nellie : de sentir leur chaleur sous nos doigts

Jolla : leur souffle contre nos lèvres

Kange : de se serrer contre eux quand la nuit tombe

Nellie : quand les bêtes sauvages et les démons de l'ombre se pressent derrière la barrière du feu

Kange : quand le froid gagne nos corps solitaires

Michèle : Quand les rides creusent le lit de la mort

Jolla : on dirait qu'on s'accrocherait les uns aux autres sur notre radeau de fortune

Michèle : et qu'on y trouverait une douceur impossible à dire avec des mots

Jolla : et dont l'imperfection même fait le prix

Nellie : et dont la fragilité même fait la force

Kange : et peut être même qu'on arriverait à dire je t'aime
